



Isabelle Hennebelle/

COMMENT INVENTER
DES MODÈLES ÉCONOMIQUES
DURABLES ET PROFITABLES

Un entrepreneur social dans la Silicon Valley

Dans un léger ronronnement, le drone noir et jaune s'envole et filme les champs de choux de Bruxelles et de plants de fraisières. Polo bleu, cheveux en brosse, Jack, 35 ans, ex-vétérain de l'armée américaine, pilote l'appareil avec une précision militaire. Grâce aux prises de vue collectées, les agriculteurs confrontés aux graves sécheresses californiennes n'arrosent que les parcelles qui en ont besoin, réduisant de 25 % leur consommation d'eau. « Au-delà de la dimension écologique, nous avons déjà créé une dizaine d'emplois pour des vétérans. Jack, par exemple, est en contrat-formation d'un an, payé au-dessus du salaire minimum », explique l'entrepreneur social français Nicolas Hazard, 33 ans, fondateur de Calso Inc.

Créée à San Francisco en avril 2014, cette entreprise développe aux États-Unis des modèles innovants de *social business*. Drones & Good est l'un de ses programmes d'insertion, conçu en partenariat avec SenseFly, la filiale agricole de Parrot & Swords Plowshares, la plus grande association de vétérans de Californie. Mais l'action de Calso ne s'arrête pas là. « Grâce à un financement de Google d'un million de dollars, décroché en trois semaines », Nicolas Hazard a ouvert Au Rendez-vous Café en septembre 2015, à Redwood City. Ce restaurant social emploie 85 jeunes sortis du système sans diplôme. Il vise à devenir « le » traiteur de la Silicon Valley. Situé à deux pas du siège d'Oracle et du nouveau campus de Google, ce restaurant d'insertion bénéficie aussi de financements et d'aides logistiques d'eBay et du poids lourd de l'immobilier, Sobrato. « Nous allons lancer d'autres programmes d'insertion », annonce le trentenaire, actuellement en discussion avec Facebook, Oracle, AirBnB...

Diplômé de Sciences po Paris et d'HEC, Nicolas Hazard aurait pu rejoindre les hautes sphères de la finance traditionnelle. Mais, désireux de tisser des ponts entre business



et sociétal, ce fils de médecin parisien opte pour un parcours moins conventionnel, au grand dam de ses proches. Tournant le dos aux multinationales du CAC 40 ou du New York Stock Exchange, il entre au groupe SOS et devient rapidement membre du directoire de cette entreprise sociale de 12 000 salariés. En 2010, il lance le Comptoir de l'innovation, un fonds d'investissement dédié à l'entrepreneuriat social – *impact investing* – qui a déjà injecté 40 millions d'euros dans 200 sociétés, créant au passage plus de 200 emplois. En 2013, afin d'accompagner ces jeunes pousses, celui que le Forum économique de Davos a élu l'an dernier Young Global Leader fonde le Social Good Lab, un incubateur de start-up technologiques, en partenariat avec les réseaux de Paris Région Lab Incubateurs. Le modèle fait des émules en Corée du Sud, en Tunisie, au Canada et aux États-Unis. Afin de changer l'échelle de l'*impact investing*, il fonde Impact², parfois surnommé le « Davos » de l'entrepreneuriat social. Pour la 5^e édition, le 7 avril 2016, quelque 1 000 acteurs de la finance responsable d'une cinquantaine de pays sont attendus à l'hôtel de ville de Paris.

Convaincu, à l'instar de Jeremy Rifkin (1), des vertus de la troisième révolution industrielle – connectée, circulaire et solidaire –, Nicolas Hazard est coauteur de *L'Entreprise du XXI^e siècle sera sociale ou ne sera pas* (2). Et, comme pour appuyer et propager ses convictions, le voici qui concocte déjà l'adaptation de son programme avec les drones pour le marché français. A découvrir dans les prochaines semaines. ●

Rejoignez le débat sur www.lexpress.fr/business-et-sens

(1) *La Troisième Révolution industrielle : comment le pouvoir latéral*

va transformer l'énergie, l'économie et le monde. Ed. Les liens qui libèrent.

(2) avec Jean-Marc Borello et François Bottollier-Depois. Ed. Rue de l'Echiquier.